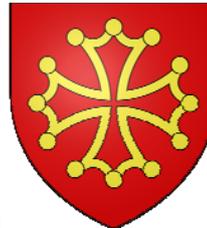




## Raymond de Saint-Gilles

Ascendant ☉  
Allié ○

Comte de Toulouse, mort au siège de Tripoli en 1105



Fils de Pons, comte de Toulouse, Raymond fut le premier qui soit qualifié de Comte de Saint-Gilles (1061). Il était devenu comte de Toulouse à la mort de son frère aîné en 1088 et avait agrandi sa principauté par l'acquisition du Rouergue et du Narbonnais ainsi que de droits sur de nombreuses villes du bas Languedoc. Il l'avait laissé à son fils Bertrand lorsqu'il était parti pour la première croisade sans esprit de retour.

Raymond, comte de Saint-Gilles et de Toulouse, avait eu la gloire, avant de passer en Palestine avec Godefroi de Bouillon, de combattre les Maures, à côté du Cid, sous le règne d'Alphonse le grand, roi d'Espagne, lequel lui avait accordé en mariage sa fille Elvire. Les vastes possessions de Raymond sur les bords du Rhône et de la Dordogne, l'illustration de sa naissance, ses nombreux combats contre les Sarrasins, l'avaient rangé, dès le principe, parmi les chefs les plus illustres de la croisade.

L'âge n'avait point refroidi chez le comte de Toulouse l'ardeur et les passions de la jeunesse. Altier, bouillant, impétueux, il n'était point aimé de ses compagnons, mais tous rendaient hommage à sa vaillance et à ses combats. Accompagné de sa femme et de sa fille, Raymond se mit à la tête d'une armée de cent mille croisés, traversa les Alpes, la Lombardie, le Frioul, et dirigea sa marche vers le territoire de l'empire grec, à travers les montagnes et les populations à demi sauvages de la Dalmatie.

Atteint, à Antiochette, d'une maladie qui le conduisit aux portes de la mort, le comte de Toulouse avait déjà été étendu sur la cendre, lorsqu'un seigneur saxon, comme frappé d'une illumination soudaine, vint annoncer aux croisés agenouillés autour du lit de l'illustre mourant que les prières de Saint-Gilles avaient obtenu pour lui une *trêve avec la mort*.

Ces paroles firent renaître l'espérance parmi les assistants, et, peu de semaines après cette espèce de notification miraculeuse, le vaillant comte de Toulouse se faisait porter, dans une litière, à la tête de sa petite armée.

Pendant le règne de Godefroi de Bouillon, Raymond de Saint-Gilles prit part à tous les combats de l'armée chrétienne contre les infidèles. Au siège de Jérusalem, il se signala par des prouesses homériques. Mais l'ambition inquiète du comte de Toulouse ternit, plus d'une fois la gloire qu'il avait acquise dans les combats. Héroïque à la bataille d'Escalon, où les historiens arabes lui font jouer un rôle supérieur à celui de Godefroi lui-même, Raymond, par jalousie contre le duc de Bouillon, empêcha les chrétiens de mettre leur victoire à profit.

Le comte de Toulouse avait envoyé dans Escalon, après la déroute des musulmans, un chevalier chargé de sommer la garnison de se rendre ; il voulait arborer son drapeau et retenir pour lui cette conquête, bien que Godefroi en réclamât la possession comme devant faire partie du royaume de Jérusalem. Emporté par une aveugle colère, Raymond décampa avec toutes ses troupes, après avoir fait conseiller aux assiégés de ne point se rendre au duc de Lorraine, qui allait rester seul devant leurs remparts.

La querelle élevée entre le comte de Toulouse et Godefroi devant Ascalon, se renouvela, peu de jours après, devant la ville d'Arsouf, située sur les bords de la mer, à doze milles au nord de Ramla.

Le comte de Saint-Gilles, qui marchait à l'avant-garde avec sa troupe, entreprit d'assiéger la place. Mais n'ayant pu l'emporter au premier assaut, il leva le siège, après avoir averti la garnison qu'elle n'avait rien à redouter de la petite armée du duc de Bouillon. Celui-ci, ayant à quelques jours de là fait sommer la ville de se rendre, trouva les sarrasins tout à fait déterminés à se défendre, et, comme il apprit que leur résistance était le fruit des conseils de Raymond, il ne put retenir sa colère, et résolut de venger par les armes une si noire félonie. Il marchait contre le comte de Toulouse qui, de son côté, venait à sa rencontre pour engager le combat, lorsque Tancrede (de Hauteville) et d'autres barons se jetèrent entre les deux rivaux, et s'efforcèrent de leur faire déposer les armes.

Après de vifs débats, Raymond, vaincu par les prières de ses compagnons et par la générosité de Godefroi, embrassa ce dernier en présence des deux armées, et, depuis ce jour, la bonne harmonie ne cessa de régner entre les deux chefs.

La bataille d'Ascalon fut la dernière de cette croisade. Dégagés de leurs vœux, après quatre années de travaux et de périls de tous genres, les principaux seigneurs croisés ne songèrent plus qu'à quitter Jérusalem, qui, bientôt, n'allait plus avoir pour toute défense que trois cents chevaliers, la sagesse de Godefroi et l'épée héroïque de Tancrede, qui avait résolu de finir ses jours en Palestine.

Après des adieux touchants, les uns s'embarquèrent sur la Méditerranée, les autres traversèrent la Syrie et l'Asie Mineure. Leur retour en Occident fut considéré comme une sorte de miracle. On ne pouvait se lasser d'entendre le récit de leurs travaux et de leurs exploits.

Le comte de Toulouse, qui avait juré de ne plus revenir en Occident, s'était retiré à Constantinople où l'empereur l'accueillit avec distinction, et lui donna la principauté de Laodicée.

Pendant le séjour de Raymond dans la capitale de l'empire grec, des troupes nombreuses de chevaliers occidentaux, dont l'enthousiasme avait été surexcité par la nouvelle de la prise de Jérusalem, s'étaient mis en marche vers l'orient. A leur arrivée à Constantinople, ils se livrèrent à toutes sortes de désordres ; plus d'une fois, l'empereur fut menacé jusque dans l'enceinte de son palais, et pour se défendre contre l'insolence des pèlerins, il fut obligé de lâcher contre eux ses léopards et ses lions. Les chefs des croisés s'efforcèrent en vain de contenir leurs soldats

indisciplinés. L'empereur se vit réduit à les implorer pour avoir la paix ; et ce ne fut qu'à force de présents qu'il put déterminer ses terribles hôtes à traverser le détroit de Saint-Georges.

Le comte de Toulouse fut chargé par l'empereur Alexis de conduire à travers l'Asie Mineure cette nouvelle armée de croisés. Il avait avec lui quelques chevaliers provençaux et cinq soldats grecs. Raymond eut voulu faire suivre aux troupes placées sous ses ordres la route qu'avait prise Godefroi de Bouillon, mais les Lombards lui forcèrent la main et il fallut les suivre sur le chemin du Korassan.

Après avoir traversé des pays presque déserts, et subi toutes sortes de privations, les croisés rencontrèrent une armée de Turcs, accourus de toutes les provinces de l'Asie Mineure, de la Syrie et de la Mésopotamie. Il fallut livrer une bataille aux infidèles. Les chrétiens combattirent avec beaucoup de résolution ; mais comme les différents corps de l'armée n'obéissaient pas à une direction unique, ils furent successivement enfoncés par les turcs.

Raymond, qui lutta jusqu'à la fin, se trouva tout à coup abandonné par ses guerriers ; seul au haut d'un rocher où il s'était réfugié, et où son épée semait la mort autour de lui, il aurait fin entre les mains ou sous les coups des infidèles, sans la généreuse bravoure du comte de Blois. Cette journée fut désastreuse pour les chrétiens. Mais quel ne fut pas leur désespoir lorsqu'ils apprirent que le comte de Toulouse avait quitté le camp et pris avec ses soldats la route de Sinope.

Le comte de Toulouse mourut, peu d'années après cette étrange désertion, devant la ville de Tripoli, dont il avait commencé le siège (1105).

En mémoire des longs services du comte de Toulouse et de ses exploits dans la guerre contre les infidèles, le riche territoire de Tripoli fut érigé en comté et devint l'héritage des enfants du glorieux vainqueur d'Ascalon<sup>1</sup>.

*Bescherelle, Louis-Nicolas (1802-1883) Les grands guerriers des croisades p71*

Sa troisième femme, Elvire, comtesse de Castille de 1028 à son abdication en 1035, l'accompagna en Palestine où elle lui donna un fils, nommé Alphonse Jourdain car il fut baptisé dans les eaux du Jourdain, dont nous descendons.



*Scean des comtes de Toulouse*

---

<sup>1</sup> 12 août 1099



*Adhémar de Monteil, évêque du Puy et légat du pape Urbain II, annonce la nomination de Raymond IV de Saint-Gilles, comte de Toulouse, comme chef militaire de l'armée provençale de la 1ère Croisade, novembre 1095  
(Pierre Antoine Labouchère - Musée du château de Versailles)*

**Père d'Alphonse Jourdain, père de Raymond, père de Raymond, père de Constance, mère de Sybille d'Anduze, mère de Bertrand des Baux, père de Sibylle, mère de Charles de Poitiers-Valentinois, père de Louis, père de Charles, père d'Aymar, père de Jean, père de Françoise, mère d'Henri de Clermont-Tonnerre, père de Charles-Henri, père d'Isabelle, mère de Françoise de Beauvau, mère de Jean Armand, père de Céleste, mère de Françoise de la Rivière de Paulmy, mère d'Esther de Rivié de Ricquebourg, mère de Monique de Gouy d'Arsy, mère d'Arsène O'Mahony, père de Maurice, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain**